

PROCHAINEMENT À LA FILATURE, SCÈNE NATIONALE

EUROPA OSLO

Orchestre National de Jazz – Olivier Benoit

mer. 4 avril 20h • jazz • en coréalisation avec le Festival Météo – Mulhouse

L'Orchestre National de Jazz ne cesse de se renouveler. Depuis 2014, le fer de lance du métissage et de la modernité ouvre la porte à de jeunes générations d'artistes et explore les grandes capitales, de Paris à Rome, en passant par Berlin (nous avons accueilli le projet *Europa Berlin* à La Filature en 2014). Dernière étape de ces road trips, *Europa : Oslo* est construite sur des textes du dramaturge, réalisateur et poète norvégien Hans Petter Blad. Ces écrits, qui disent les mystères et les blessures de la ville d'Oslo, sont interprétés par la voix puissante de la chanteuse Maria Laura Baccharini qui allie présence et force d'expression.

DANIEL MILLE – ASTOR PIAZZOLLA

sam. 9 juin 19h • concert tango • dans le cadre du festival Le Printemps du Tango

Pour la soirée tango de cette année, c'est Astor Piazzolla qui est célébré. Depuis longtemps, l'accordéoniste et compositeur Daniel Mille rêvait d'une immersion complète dans le répertoire du grand maestro argentin. Il en fait une relecture soyeuse et lyrique accompagné de trois violoncelles classiques et d'une contrebasse. Les phrasés élancés de ce cortège de cordes expriment distinctement toutes les émotions du tango et les démultiplient avec élégance.

+ milonga en entrée libre à l'issue du spectacle

AMADEUS LIVE

Miloš Forman – musique live par l'OSM + Chœur de Haute-Alsace

mer. 27 juin 20h • jeu. 28 juin 19h • ciné-concert • en coréalisation avec l'OSM

Amadeus de Miloš Forman apparaît aujourd'hui encore comme un véritable phénomène tant cinématographique que musical ! Sorti en 1984, le film aux 8 Oscars est construit sur la jalousie éprouvée par Antonio Salieri vis-à-vis du génie de Wolfgang Amadeus Mozart, aussi virtuose que fantasque. Au programme de ce ciné-concert : de nombreuses œuvres emblématiques de Mozart comme le *Requiem*, *Don Giovanni*, la *Symphonie n°25 en sol mineur*, mais aussi de Pergolèse et de Salieri, interprétées en live par l'Orchestre symphonique de Mulhouse et le Chœur de Haute-Alsace. L'événement incontournable de cette fin de saison 17-18 !



La Filature, Scène nationale – Mulhouse

Camille

ouï

mar. 20 mars 20h

chanson · grande salle
1h30 environ

chant, piano
Camille

percussions, chœurs
Clément Ducol

percussions, basse
électronique, chœurs
Martin Gamet

clavier, piano, chœurs
Johan Dalgaard

chœurs
Gisela Razanatovo
Maddy Mendy Sylva
Christelle Lassort

photos ©
Patrick Messina

production
Uni-T Production

OUÏ OUÏ OUÏ

Où était donc passée Camille ?

Le manque grandissait peu à peu depuis son dernier concert à l'Olympia, le 24 octobre 2012, qui venait conclure la très intense tournée de l'album *llo Veyou*. Nous avons laissé Camille virevoltante et magnétique, le corps en transe, transformant le music-hall parisien en temple de chants et de danses improvisées et libératoires. Entre deux disques, la femme Camille est dans sa complétude, mais la chanteuse interroge le déséquilibre parfois étonnant entre incarnation et désincarnation. Et elle trouve tout à coup une nouvelle impulsion dans la maternité. Comme si elle s'y enracinait. Partie près d'Avignon, Camille voulait se baigner de lumière et s'ouvrir à d'autres champs vibratoires. Elle a besoin d'espace et de silence. En quête absolue d'une nouvelle énergie proprement solaire, Camille se ressource en s'installant à Villeneuve Lez Avignon, juste à côté

d'une chambre d'écho ancestrale : la Chartreuse Notre-Dame-du-Val-de-Bénédiction. La chanteuse est plongée dans les fluides d'une bâtisse édifiée au 12^e siècle. Aujourd'hui c'est un lieu de résidence et de travail, un Centre national des écritures du spectacle.

La voix devient corps. Et le corps devient son. Comme toujours chez Camille, le travail est à la fois métaphysique et mystique. C'est aussi dans ce cas précis l'histoire d'une longue gestation. Camille a mis au monde un opus qui a crié en sortant de sa matrice un OUÏ majuscule, coiffé d'un tréma significatif. Tout est dit dans ce titre manifeste. Un sens qui permet de percevoir les sons, et d'être dans l'accord parfait de l'ouverture. Entrez dans la métaphore et tout devient limpide. Le O symbolise la matrice, le U le réceptacle et le I la rectitude. Le tréma indique par ailleurs que ce oui est bien planté. Trois lettres pour signifier un cahier des charges. Mais Camille, telle qu'en elle-même, n'a de cesse que de se délester (précisément) des charges qui peuvent contraindre ses recherches artistiques. Et surtout qui risqueraient d'entamer son instinct phénoménal. Autour de la voix lead : un tambour, un chœur rythmique et un chœur lyrique. C'est de cette troïka originelle que vont naître les chansons. Puis, dans un deuxième temps de cette genèse, Camille laisse progressivement le Moog synthétiser les chansons. Au commencement tout est parti d'un travail sur la pulsation. La pulsation c'est le rythme, et le rythme c'est la vie. Mais là encore Camille et Clément Ducol, son fidèle complice artistique, ont cherché à désaxer ce travail. Ainsi ont-ils traqué le rythme impair, très libérateur en termes de composition et peu utilisé dans la pop. C'est avec MaJiKer, percussionniste de formation, que Camille a travaillé ses rythmes impairs. Clément Ducol les a ensuite interprétés sur le disque.

Avec Camille, tout est toujours organique. Le son comme le souffle donnent vie au mouvement. Et sans mouvement pas de chanson, dans tous les cas pas celles-ci. Il fallait aussi reconnecter avec le sens du rythme par la danse. Cet album va ainsi se connaître et se reconnaître dans l'histoire d'un patrimoine, celui des danses traditionnelles. Des danses qui mènent à la transe, des danses qui osent s'échapper de la chanson. Le peintre Pierre Soulages disait : *C'est en faisant que je trouve ce que je cherche*. Camille y a pensé très fort en travaillant sur son album. Elle ne le savait peut-être pas encore mais elle cherchait et tournait comme un derviche autour d'un cercle de paix. D'un disque qu'elle avait d'abord imaginé très politique, elle a fait un disque poétique. Un opus de paix en plein tumulte. Cette sensation profonde passe par la compréhension technique de la musique. C'est un disque accordé en La 432, alors que la note de musique utilisée comme hauteur de référence est le La 440. Sortir de cette norme et trouver un autre accord sera le chemin mystérieux que va prendre Camille, puisqu'elle compose beaucoup avec sa voix, le plus souvent a cappella.

Camille fait naître des chansons qui unissent alors les deux pulsations : tellurique et matricielle. On musarde ainsi dans ces onze chansons qui soignent et possèdent la vertu de calmer les esprits. Mais sans ignorer non plus le terrain exutoire dans lequel elles ont aussi été pensées. Celui de la ferveur collective des grands bals de danses traditionnelles. Où l'interaction entre les musiciens et les danseurs est parfaite. Où les égos se meurent au contact de l'innocence qui nous soulève lorsque l'on est immergé dans des rituels, ces cérémonies où les forces chtoniennes gouvernent les esprits. Possédée, Camille creuse son destin dans l'oralité.

Elle enregistre parce qu'il faut bien fixer les choses, mais ses chansons possèdent la rugosité naturelle du premier mouvement oral. La voix et les mots s'imbriquent, se questionnent, s'interpellent et se fondent. C'est un travail long et précis. Mais on sent la vigueur du mouvement qui habite chaque chanson. «Chansons à danser» pourrait-on dire, lorsque l'on sait le travail sur le corps accompli par Camille avec la danseuse et chorégraphe Elsa Wolliaaston. Ces chansons neuves qui puisent dans la tradition éclairent aussi le travail de l'artiste sur sa volonté de se dédoubler puis de se démultiplier vocalement. Camille le confie aisément. Elle n'a jamais autant travaillé que sur ce disque.

Cherchant à l'infini la précision sur le timbre, sur sa sonorité et ses possibles échappées soprano. La confrontation des temps a produit cet album profondément contemporain, mais aux racines si anciennes qu'il devient l'incarnation sonore de l'intemporalité. Une ultramodernité universelle dont la couleur dominante serait l'indigo. La septième couleur de l'arc-en-ciel. Comme le nombre de notes de la gamme musicale. Chez Camille tout est décidément musique.

dans les bacs (label Because Music) OUI juin 2017 · OUI (version acoustique tambour/voix) novembre 2017